



# Psychologie et religions

## Année 2025

*Discerner entre le psychologique et le spirituel*

### Cours et ateliers :

- Soit à **Aix-en-Provence** : 7 cours de la Trinité, 13100 Aix-en-Provence  
Les samedis 18 janvier, 1er février, 1er mars et le 14 juin 2025 pour la validation de cette formation (10h-17h).
- Soit à **Paris 6e** : Maison provinciale de St-Sulpice, 6 rue du Regard  
Les samedis 07 décembre 2024 – 8 février – 15 mars et le 21 juin 2025, pour la validation de cette formation (10h- 17h).

La Psychologie confrontée à la philosophie, la théologie, la Bible, fait apparaître le besoin irréductible du spirituel qui se trouve attaché à la recherche de soi, d'un soi plus profond, plus authentique. L'accueil de ce besoin spirituel, comme ouverture au religieux, tend à être une réponse à l'angoisse existentielle.

Qu'apporte la psychologie à l'accueil de la souffrance, la fin de vie, à la montée de la violence, le déchaînement de la barbarie ?

### Trois thèmes :

#### Renoncement pulsionnel et vie spirituelle

Coincé entre régression et interdit, les pulsions ont-elles une autre destinée plus féconde que le refoulement ou le déni ? Ne doivent-elles être toujours que des rivales de la vie spirituelle ? Ou au contraire, peuvent-elles même y contribuer ?

Jean Michel Hirt, notre invité écrit : « Sigmund Freud, contre toute attente donne de plus en plus d'importance dans son œuvre à un processus psychique, le renoncement pulsionnel, qu'il jugeait indispensable pour inscrire des progrès dans la vie de l'esprit, tout en s'interrogeant sur la capacité des individus d'y parvenir. Mais, pour lui, la religion monothéiste inaugurale, le judaïsme, puis le christianisme et l'islam, témoignaient aussi, par leurs développements séculaires, de la possibilité pour des peuples de se consacrer à la poursuite d'idéaux exigeant de nombreux renoncements pulsionnels". Comment, dès lors, ne pas s'interroger sur la nécessité du renoncement pulsionnel alors que tant de périls liés au déchaînement pulsionnel ne parviennent plus à être endigués par les sociétés et leurs institutions ? »

Son hypothèse, hardie mais combien pertinente situe la naissance du travail de l'esprit, qu'il faut entendre dans toutes ces dimensions en allemand, comme la conséquence du renoncement pulsionnel, qu'il différencie de la sublimation même si elle y participe.

Après l'intervention de Jean-Michel Hirt, nous travaillerons en ateliers autour de 3 questions :

1. Que faire de la pulsion dans l'accompagnement thérapeutique ?
2. Comment aider le renoncement ? Comment les religions favorisent-elles ou non ce renoncement ?
3. D'où surgit le spirituel et quelle expérience pouvons-nous en faire dans le champ thérapeutique ?

## **Souffrance et vie spirituelle**

L'accompagnement de fin de vie pose les questions de l'accueil de la souffrance qui favorise le surgissement de questions spirituelles. Ces questions nombreuses et particulières, au-delà du débat éthique, permettent d'interroger le mode de relation d'accompagnement, pour que la personne en souffrance puisse honorer les croyances qui l'habitent et garder sa dignité.

La question est donc posée à tous ceux qui en soins palliatifs ou en réanimation s'approchent au plus près de cette question : Comment accueillir ou accompagner la souffrance et le surgissement de questionnements existentiels qui émergent à l'approche de la fin de vie ?

Les deux psychologues invités, Lewis Feraud et Solinne Goubault témoignent : " À l'hôpital, nous sommes amenés à rencontrer des patients qui ne viennent pas d'emblée pour un soin psychique mais par confrontation soudaine à la réalité du corps malade en danger de mort. Ce réel nous demande un décalage par rapport aux pratiques habituelles de psychologue. En effet, il est question pour nous d'aller vers le patient, sa famille et les soignants afin d'offrir une écoute. Dans cet espace, nous assistons à l'émergence de questions psychologiques, existentielles et spirituelles. Les paroles qui se déploient au moment où l'homme est confronté à la question de la finitude viennent toucher du doigt quelque chose du sacré. Ce « sacré » semble être la manière dont chaque personne parvient, face à l'indéfinissable, face à l'angoisse archaïque de la mort, à créer de nouveau du vivant. C'est par la possibilité de déployer ses croyances, ses ressources et son altérité qu'ils parviennent à être, même lorsqu'ils semblent être en danger, nous faisant ainsi témoins du « ça-crée » (création) de chaque homme. Nous présenterons des exemples cliniques pour étayer nos questionnements et tenter de penser la question de la mort comme l'occasion de se saisir ensemble d'un mystère qui nous habite tous".

L'apparition « massive » de ces questions existentielles dans les lieux où se passe la fin de vie, dans ce que Michel Foucault nomme « espaces autres », ne vient-elle pas pointer du doigt une forme de disparition du sacré dans la vie en général, et donc une disparition de la question de la mort dans le champ même de la vie ? Quel effet cette mise à distance de la mort peut-elle avoir comme conséquence pour le vivant et son sacré/ça crée ? Quels enseignements retirer de ces situations critiques pour enrichir notre attitude face aux souffrances tout au long de la vie ?

Après cette intervention, nous travaillerons en atelier autour de 3 questions :

1. Quels sont les modes d'expression de la souffrance que vous remarquez le plus dans votre accompagnement (plainte, douleurs, agressivité, etc.)
2. Que faisons-nous de la souffrance ? Qu'est-ce que nous proposent les spiritualités (offrande, sacrifice, etc.) ?
3. Comment accompagner la souffrance ? Que fait l'accompagnateur de sa propre souffrance ?

## Mal et vie spirituelle

La montée de la violence et d'une barbarie que nous pouvions penser vaincue montre de nouveau son visage d'horreur. Cela n'est pas sans conséquences sur le sujet et son psychisme. La résonance entre la violence externe et la violence intime pose les questions de nos complicités, de nos conflits et de nos combats...

Nos deux invités, tous deux philosophes Bertrand Kaczmarek et Thomas Bourgeois, écrivent : “La confrontation du sujet au mal – celui qu’il subit autant que celui qu’il commet – ne peut être envisagée selon une perspective strictement individuelle. Sans que l’on puisse réduire le politique à cette visée, il n’en demeure pas moins en effet que la cité est légitimée en grande partie par sa capacité à apporter une réponse à la question du mal. Or c’est précisément cette relation entre le politique et le mal que permet d’envisager la rencontre des pensées de Hannah Arendt et de Paul Ricoeur. Ces deux penseurs, confrontés aux violences du XXe siècle, ont ainsi proposé des pistes différentes pour non pas résoudre mais dépasser sans cesse la question du mal. Parmi celles-ci, les notions d’action et d’institution peuvent être fécondes en retour pour enrichir une approche plus psychologique. “

Après cette intervention, nous travaillerons en atelier pour lire et commenter ensemble quelques textes bibliques autour de cette notion du mal.

## Intervenants

**Jean-Michel Hirt** : professeur des universités et psychanalyste, docteur en psychopathologie. Auteur de nombreux ouvrages, dont *Paul, l'apôtre qui respirait le crime* ; *Pulsions et Résurrection*, 2014.

**Bertrand Kaczmarek** : professeur agrégé et docteur en philosophie, ancien directeur des services pénitentiaires. A étudié l'œuvre de Paul Ricoeur. Marié et père de deux enfants.

**Thomas Bourgeois** : master de philosophie du droit à l'université Paris Panthéon-Assas en travaillant sur la pensée de Hannah Arendt ; Agrégé de philosophie et professeur à Sainte-Marie Lyon en classe

préparatoire, il s'intéresse particulièrement à la question de la possible reconnaissance, par la raison, de la « provocation chrétienne » ainsi qu'aux « suscitations chrétiennes de la philosophie » sous l'impulsion de l'étonnante découverte de l'œuvre de Claude Bruaire. Marié et père de deux enfants.

**Eric Dudoit** : diplômé en Théologie réformée, docteur en Psychologie Clinique et Psychopathologie. Responsable du service de l'Unité de Psycho-Oncologie du service de Soins Palliatifs, La Timone à Marseille, auteur d'ouvrages et d'articles scientifiques.

**Lewis Feraud** : psychologue clinicien. Master gérontologie clinique intégratif (Approche systémique, humaniste, analytique). Quatre ans en psychiatrie générale (Clinique Saint-Martin) Ollioules. Il travaille en ce moment en unité de soins palliatifs et en équipe mobile territoriale de soins palliatifs de l'hôpital Saint-Joseph, à Marseille. Sa recherche porte autour de l'émergence de ressources « transcendantes » en fin de vie et leurs résonances sur les accompagnants et le système familial.

**Soline Goubault** : Psychologue clinicienne en poste pendant 4 ans au sein des réanimations de l'hôpital St Joseph à Marseille avant d'intégrer en Février 2024, les réanimations adultes de l'hôpital nord de Marseille. En parallèle, depuis septembre 2024, étudiante du master de soin éthique et santé appartenant au département de philosophie de l'université de Bordeaux, avec un travail de mémoire portant sur la place du psychologue face à l'expérience de la mort en réanimation."

*(Informations données sous réserve de modifications).*